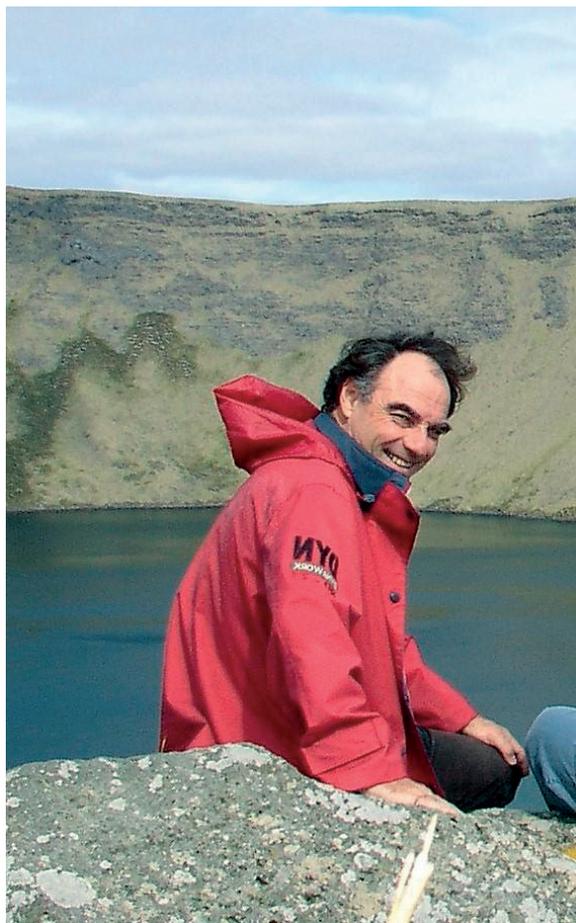


SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES...

Mission météorologique sur l'archipel de KERGUELEN[❦]

août 2002–avril 2003

Jean-Paul Giorgetti



Jean-Paul Giorgetti aux Kerguelen



Le “Germinal” entra silencieusement dans la baie de Port aux Français, et salua ensuite à grand coup de sirène sa mise à l’ancre. La frégate, de presque cent mètres de long, en mission de surveillance dans les eaux de pêche sur un rayon de plus de 200 miles autour de Kerguelen et de Crozet, venait de faire mouillage pour 24 heures. Je fus invité avec le “bib” et le “disker” à rencontrer à bord les autorités et à partager un déjeuner des plus succulents servi avec élégance, comme on sait le faire dans la Royale. La rencontre avec le “Pacha” fut une élévation dans l’émergence des propos échangés. La courtoisie, l’humour, l’accueil, les regards, tous les ingrédients d’une belle rencontre. Je rendis la politesse en servant de guide pour une découverte à terre de la base. A la poignée de main finale, je ne pus m’empêcher de lancer “mes respects mon commandant”, puis celui-ci regagna son bord avec le zodiac qui l’attendait à quai. Un bol d’air frais pour cet équipage qui traque les contrebandiers dans la zone de pêche. Durant plus de deux mois, il croise, contrôle et débusque tous les navires dans le secteur, mais porte aussi secours à ceux qui par malheur sont en détresse. Bonne route, commandant !

Avec mes collègues l’entente est cordiale, et chacun donne de sa personne pour garantir la réussite de la mission. Le travail qui commence à quatre heures du matin est bien fait et nous échangeons ensemble souvent sur les améliorations à apporter, dans notre manière de travailler, sur notre matériel, notre bâtiment ; tour à tour nous participons aux « manips » organisées par l’IPEV (Institut Paul Emile Victor) chargé des programmes de recherche. Les missionnaires apprécient aussi de venir en visite à la station météorologique qui est à deux kilomètres de la base. C’est un lieu d’où la vue est imprenable vers le golfe. Ici c’est aussi un lieu

Deuxième partie : la vie des missionnaires ; retour en métropole.

Première partie : voir AEC 185 page 24
“En route vers les Kerguelen”

“ Chez toi bien sur tu retourneras,
un autre devenu, c’est évident
jamais au grand jamais tu n’oublieras
la vie au pays des grands vents. ”

d'écoute où parfois un missionnaire a besoin de se raconter un peu et se confier. Nous avons institué la remise du diplôme des lâchers de ballons-sonde. Il faut dire que cet exercice est à Kerguelen des plus périlleux avec le vent permanent qui souffle et rabat en rafales le ballon à l'écraser sur terre. Le coup à prendre est de courir sur plus d'une centaine de mètres ballon-sonde en main et de lâcher à la première petite accalmie pour qu'il puisse prendre de la hauteur...ensuite l'électronique fera le travail par le suivi gps et la récolte des informations mesurées de pression, température, humidité et vent au fur et à mesure de son ascension. Au bout de plus ou moins une heure trente le ballon explose dans l'atmosphère, il ne reste plus qu'à dépouiller les résultats et les transmettre sur les canaux météorologiques dédiés. Nous captions aussi des images satellitaires qui nous permettent d'améliorer nos prévisions locales diffusées en fin de journée pour tous les missionnaires sur le terrain afin qu'ils adaptent leurs actions en fonction du temps annoncé. Les observations du temps sont transmises toutes les trois heures suivant la codification internationale et le bilan des mesures quotidiennes est archivé et transmis mensuellement.

La base de Port-Aux-Français est dotée d'un cinéma, ciné-Ker, avec une collection de films tout à fait remarquable en particulier des collections d'avant les années 1960. Deux fois par semaine, des films 35mm souvent en noir et blanc sont projetés. Ils sont précédés d'actualités de l'époque. Il existe aussi un petit salon de coiffure. Il est ouvert à la demande du client. Peu fréquenté, les missionnaires préfèrent garder leur chevelure. Cette année c'est le responsable des moteurs diesels qui assurent cette tâche. Ses tatouages sur l'ensemble du corps font penser à un vieux routier. Avec quelques coups de tondeuses me voilà rajeuni. Une bière se partage pour conclure ce travail.

La bibliothèque, installée dans le premier bâtiment qui a vu le jour à Port-Aux-Français, et qui est hautement symbolique, puisqu'il a abrité la première tour d'observations météorologiques. Bien entretenue, toute en bois dans une forme originale plantée au milieu de la base. De nombreux ouvrages y sont proposés en autres sur toute l'histoire mouvementée de cet archipel depuis sa découverte.

Le plus fréquenté est néanmoins "totoche", lieu où l'on se change l'esprit. C'est le bar local, celui où l'on vient après les repas ou avant pour se raconter une part de soi dans des échanges interminables de joutes verbales, lieu où l'on laisse aller son imagination, lieu d'exercices musicaux divers et variés, lieux de décompression. C'est là que sont organisées les grandes fêtes de la midwinter, de jour de l'an et des relèves annuelles lors du passage du Marduf.

L'hôpital à Ker est, à lui seul, toute une institution. Il est équipé comme un dispensaire de brousse, pour faire face au panel le plus large possible de pathologies. Il est doté d'une salle de soins, d'une radiologie, d'un laboratoire biologique, d'une pharmacie, d'une dentisterie, d'une stérilisation, d'un bloc opératoire et de deux chambres d'hospitalisation. Les tâches confiées au binôme médical de la mission – le médecin et le médecin-adjoint. Sur un plan strictement médical, est assurée la sécurité sanitaire des personnels sur base : prévention des risques, suivi psychologique et médical, médecine de soins, formation

d'équipes d'aides médicaux parmi les hivernants volontaires, entretien des équipements, gestion de la pharmacie. Est également assurée une assistance sanitaire aux populations de pêcheurs, nombreuses dans les eaux territoriales alentour. Et de façon plus originale, l'équipe médicale est responsable de l'inspection sanitaire des viandes d'abattage des troupeaux de moutons et de rennes sauvages de Kerguelen, avant leur consommation sur la base.

Si les hommes sont en majorité au cours de notre mission nous comptons cependant la présence de neuf femmes. Parmi elles six sont de jeunes étudiantes en fin de cycle préparant un mémoire sur leurs spécialités respectives, le médecin adjoint qui nous contrôlera au moins deux fois dans la mission, le préposé de la poste et une responsable d'un laboratoire de géophysique. Chacune à sa manière, saura préserver son intimité personnelle et chacun saura respecter cette présence récente et appréciée dans les terres australes.

Sur ce sujet je noterai qu'historiquement les femmes ont joué un rôle non négligeable dans l'histoire comme en témoigne les écritures de Gracié de Lépine :

Elle évoque d'abord Louison, « *cette passagère clandestine que Kerguelen eut la faiblesse, en mars 1773, de faire monter sur le Rolland et d'emmener avec son expédition jusqu'en vue de l'île des tempêtes* » ; mais l'essentiel de l'article est consacré aux femmes de deux voyageurs américains.

Abby Jane Morrell a parcouru, avec son mari commandant de l'Antarctic, l'Atlantique, le Pacifique, l'océan Indien et les mers Australes. Elle a laissé une relation qu'il est intéressant de mettre en parallèle avec celle laissée par son mari [cf. ci-dessous].

L'aventure de Mrs Morgan, femme d'Ebenezer Morgan capitaine du baleinier *Julius Caesar*, nous est connue par le journal de Nathaniel William Taylor qui voyageait dans le but de retrouver la santé : « *La partie féminine de mes lecteurs, écrit Taylor, [...] pourrait m'accuser de manquer d'honnêteté, si je tarde encore à parler de cet élément romanesque sur un bateau baleinier : la présence de la femme du capitaine. [...] La femme qui sacrifie ainsi les plaisirs et les confort de sa maison pour les aventures hasardeuses d'un tel voyage, cette femme ne montre-t-elle pas au monde un exemple de la juste appréciation de son devoir, suivie de l'héroïque détermination de le faire, exemple rarement égalé ou surpassé ?* ».

Le plus remarquable, comme le fait observer Gracie Delépine, est qu'il ne s'agissait pas d'exceptions : « *Le Julius Caesar, pendant son séjour aux Kerguelen, était ancré dans Port Harbour en même temps que huit autres bateaux de New London. Il y avait là le Peruvian, dont le capitaine William R. Brown avait aussi amené sa femme, sa fille, Miss Mary avec son piano, et son fils Master Johnny avec ses jouets : tous passaient le temps aussi agréablement que chez eux. [...] Et il y avait là aussi le Franklin, dont le capitaine Henry S. Williams, de Salem, était également accompagné de sa femme [...]* ».

Et plus récemment Isabelle Autissier parcourra l'archipel de long en large durant six semaines d'affilée tout en y célébrant le passage du millénaire et une autre femme, Marie-France Roy, prendra en 2008 la direction de la base de Kerguelen. Deux belles victoires féminines sans aucun doute.

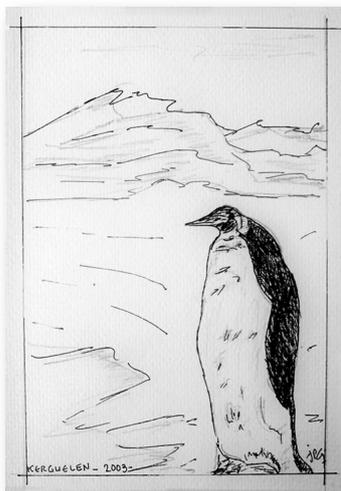
Notre mission avance sereinement. Les caps de Noël et jour de l'an sont franchis. Le **"Marduf"** a fait une escale de quarante-huit heures apportant avec lui quelques nouveaux missionnaires pour la campagne d'été, des vivres frais, un peu de courrier et deux petits colis aux odeurs de maquis qui seront ouverts et partagés en équipe. La prochaine rotation sera pour nous récupérer et nous ramener à la civilisation. Tout est si bref dans ce pays où le temps n'a pas d'autre prise que la succession des saisons et des nuages qui défilent à vive allure. Nous sommes dans un royaume innocent au bout du monde au milieu de cette terre faite d'eau qui suinte des rochers et produit à n'en plus finir des ruisseaux, des rivières, des cascades et des lacs de toutes couleurs. La moindre lueur entre deux nuages éclaire des vallées infinies et semble couvrir d'argent les étendues pierreuseuses. Ce paysage minéral est vivant, tout à la fois solide et fragile. Nous en découvrirons une partie, pas à pas, bravant les grains venteux et cinglants de neige, plantant des camps d'infortune, goûtant aux cabanes des missions scientifiques faites de conteneurs de bois ou de tôles dans un grand privilège de liberté. Nous sommes dans un bonheur total lorsqu'au détour une plage est noire et blanche de manchots royaux. On s'assoit muet au milieu de ce flux qui avance dans un jacassement pressé. Bonheur encore plus grand lorsqu'au dessus de nos têtes les albatros hurlent se font face, leurs immenses ailes déployées dans leur danse amoureuse éperdue.

L'été austral avance lentement et nous offre la faune, toute la faune de retour et comment ne pas être conquis par ces animaux propriétaires temporaires de cet espace pour avoir le droit de se multiplier. Le descriptif fait par l'amiral de Brossard reflète bien cette atmosphère animalière :

« *Les manchots déambulant entre les masses de lard ensommeillées des énormes phoques, promeneurs des immenses rookeries de royaux, de papous et de gorfous, les oiseaux marins, du plus grand albatros roi des océans au petit stérne, volant, nichant dans un tumulte continu, avec leurs habitudes parfois insolites, les sarcelles des lacs intérieurs, tout un monde libre qui ne vivait pas pour autant en paix absolue sauf avec les puissantes masses de graisse vautreées dans leurs souilles ou dressées en énormes gargouilles érucantes et puantes pour les contestations entre grands mâles ; tout cela piaillait, barrissait, criait et piétinait des terrains appropriés depuis des temps immémoriaux.* » Source : Kerguelen, Editions France-Empire, 1970

La nuit le ciel nous offre parfois sa pureté magique et voici que la danse des aurores boréales commence par une explosion de couleurs. Ces couleurs surnaturelles, avec ce vert émeraude prédominant, et entendre le bruit céleste des aurores au-dessus de nos têtes nous laisse sans voix.

Dans un journal littéraire dédié au Roi, une société d'académiciens, vol 2, on découvre que Mr de Kerguelen, en 1767 essaye d'expliquer à l'occasion d'une observation que le tonnerre, les feux follets, les aurores sont d'une même cause, le feu électrique ; le mouvement diurne de la terre for-



me, dit-il, un flux continu de cette matière vers les pôles. Les aurores boréales n'ont aucune circonstance qui ne s'explique aisément par l'attraction et la répulsion alternative que l'on reconnaît dans les parties du feu électrique. C'était une bonne explication.

Nommée d'après la déesse romaine de l'aube, l'aurore boréale se produit lorsque des particules chargées d'électrons ionisent (c'est-à-dire excitent) les hautes couches de l'atmosphère situées à proximité du pôle Nord. Lorsque les atomes de la haute atmosphère reviennent à leur état normal, ils émettent un photon, ce qui génère de la lumière dont la couleur varie

en fonction de l'altitude où ce phénomène physique se produit. L'intensité des Aurores boréales dépend de l'activité solaire, qui suit un cycle de 11 ans.

Avec le "pateu" maître du pain à Kerguelen j'apprends à façonner les miches et à les rendre croustillantes par une cuisson calculée à la minute près. Cet homme, qui n'en n'est pas à sa première mission à Kerguelen, est aussi un fin pêcheur et nous partageons à l'occasion des sorties pour aller taquiner des futures prises. Truites, ombles, saumons seront tour à tour au fond de notre panier. Ensuite au retour à la base, les prises seront préparées avec minutie, tour à tour trempées dans la saumure et laissées ainsi quelques heures pour être partagées en catimini avec quelques privilégiés dans un moment festif d'une soirée où l'on refait le monde à l'écoute de musiques universelles. Echanger, partager, raconter, laisser les rêves nous prendre pour aller avec son imaginaire au-delà des frontières du rationnel.

C'était ça aussi la vie à Kerguelen !

Tous les hivernants le savent : ils ne pourront jamais raconter complètement leur histoire vécue. Elle leur est propre, c'est pourquoi ils ne peuvent oublier cette terre qu'ils ne fouleront pour la plupart qu'une seule fois, c'est pourquoi lorsqu'ils se retrouveront le continent leur regard ne sera plus le même, c'est pourquoi ils auront grandi et seront devenus un tout autre gardant les sonorités, les couleurs et les formes de l'archipel imprimées de ce monde exclusif parcouru pas à pas. Leur esprit restera prisonnier des vents de l'archipel et ils rêveront à tout jamais du mont Ross (photo 1), de Port-



2



Aux-Français, de la rivière du château, de la Norvégienne, des albatros, de la plaine Ampère, du Val Studer (photo 2), de Ratmanoff, de l'arche, de Port-Couvreux, de Port Jeanne d'Arc (photo 3), de l'île Haute, des pachas, de Guillou, d'Australia, de la baie du Morbihan, de Mortadelle, du doigt de Saint Anne (photo 4), des falaises du Cap St Georges, de Sourcil Noir...et le vent, toujours le vent sonnera à leurs oreilles éternellement.

corse mi-bretonne. A coup sûr ce sera une forte personnalité ! Au cours de ce temps j'ai correspondu régulièrement avec chacun des miens par mail en quantité limitée ; des conversations téléphoniques souvent inaudibles comme j'avais pu en faire l'expérience je n'en ai pas éprouvé la nécessité et j'en ai gardé les fameuses cartes de la cabine téléphonique illustrées aux couleurs de l'archipel. Elles feront partie des souvenirs ramenés comme les tee-shirts, casquettes et polaires à l'effigie de la 53^e mission, comme ces bois de rennes amassés au hasard des chemins, comme ces pierres cueillies comme des trésors, comme ce tampon illustrant notre mission et comme ces lignes écrites au fil de l'eau narrant ce temps si intense.



3

La mission s'achève. Les rapports sont rédigés et je partage avec mes deux collègues un bilan technique. Je leur fait part de mes appréciations à leur égard comme il m'est demandé de rédiger, avec franchise et sans circonvolutions. Les améliorations demandées seront j'espère entendues par l'administration des TAAF et les services météorologiques de La Réunion, coresponsables de nos conditions de vie. J'apprends par mail l'arrivée de ma deuxième petite fille, Maëlle, une petite princesse mi-

Le *Marduf* quitte l'archipel au soir. De la passerelle la côte s'éloigne et nous laissons cet écrin à d'autres. La nuit enveloppe rapidement une dernière fois le mont Ross comme un rideau qui tombe... c'est la dernière image.



4

Le voyage continue (photo 5) et se partage. Après deux nuits voici une première escale à l'île d'Amsterdam où nous retrouvons la deuxième équipe technique météorologique. Le temps de quelques balades dans la périphérie et un peu de familiarité avec les colonies d'otaries. Amsterdam, dont la France a définitivement pris possession en 1892, doit son nom au navigateur hollandais Van Diemen qui donna à l'île le nom de son bateau, *Nieuw Amsterdam*, en 1633. D'une superficie de 58 km², l'île d'Amsterdam, massive, ceinturée de falaises abruptes, abrite depuis 1950 la base permanente Martin de Viviès où hiverne environ une vingtaine de personnes. Amsterdam est le sommet émergé d'un volcan marin, dont une partie s'est effondrée, laissant une falaise abrupte de 700 m de haut.

La pointe d'Entrecasteaux qui tire son nom d'Antoine Bruni d'Entrecasteaux envoyé à la recherche de La Pérouse, avec les navires la Recherche et l'Espérance est le lieu privilégié d'observation des albatros à bec jaune et fuligineux qui nichent dans la falaise. On trouve la faune habituelle des îles subantarctiques de l'Océan Indien. De nombreux oiseaux marins viennent nicher dont en particulier une espèce endémique d'albatros, l'albatros d'Amsterdam (*Diomedea amsterdamensis*) qui ne niche que sur cette île. Sont aussi présents : l'albatros à bec jaune, l'albatros fuligineux à dos sombre, l'albatros d'Amsterdam, le Gorfou sauteur subtropical, le pétrel géant (passage occasionnel sans nidification), le Skua, la Sterne subantarctique.

On trouve des mammifères marins avec une population importante d'otaries (*Arctocephalus tropicalis*) et d'éléphants de mer qui viennent sur les côtes de l'île pour s'y reproduire. L'hiver, les eaux peuvent être fréquentées par

des léopards de mer, une espèce de phoques que l'on trouve davantage en Antarctique et dans les îles plus australes. L'été, il est possible d'observer des orques. Vivait aussi un troupeau de plusieurs centaines de vaches sauvages, descendantes d'un élevage tenté par le réunionnais Heurtin au XIX^e siècle. Les bovins ont été abandonnés sur l'île après le départ de ce dernier, ils se sont reproduits jusqu'à gravement modifier l'équilibre naturel, surtout la flore en faisant pratiquement disparaître l'unique espèce d'arbre. Depuis une campagne de réduction importante du cheptel a été menée et les bovins restants ont été cantonnés à une partie de l'île grâce à une longue barrière barbelée.

L'idée d'installation d'une base scientifique remonte juste après la guerre, cette dernière ayant montré la nécessité de connaître la météo dans cette région du monde. En décembre 1949, Martin de Viviès installe une base météo qui va s'élargir à d'autres recherches scientifiques et qui porte désormais son nom**. La base sera reconstruite à la fin des années 50, début des années 60. L'isolement et l'éloignement de toute activité humaine, en fait une des deux bases mondiales pour la mesure de la pollution de fond de l'atmosphère.

Elle est, avec l'île Saint-Paul, la seule partie émergée d'un étroit plateau océanique entouré par des fonds de plus de 3 000 mètres. Les îles Saint-Paul et Amsterdam sont les îles les plus éloignées au monde de toute masse continentale et de toute activité humaine.

La *Marduf* continue sa route et fait escale à l'île Saint-Paul (photo 6). Nous n'hésitons pas à gravir avec entrain le sommet de ce petit volcan. La crête de Novara, s'élève à 268 m au-dessus du niveau de la mer. Splendide point de vue ! L'île Saint-Paul n'a qu'une superficie de 8 km² pour une longueur maximale de 5 km. Île rocheuse et désertique, c'est la partie émergée d'un ancien volcan, composée d'un grand cratère central qui s'est effondré et où la mer a pénétré par une passe peu profonde – de 2 à 3 m – délimitée par deux jetées naturelles de blocs rocheux. Une vraie pépite naturelle !

Pourtant cet îlot a connu une tragédie intense, l'histoire extravagante fort bien écrite par Daniel Floch dans son récit 'les oubliés de Saint Paul. « En effet voulant s'affranchir d'une vie particulièrement difficile, des infortunés de l'arrière pays breton sont partis à la poursuite d'une rêve, celui d'une fortune qui devait leur permettre une vie meilleure. A l'écoute de René Bossière qui déclare : « je vous offre de l'or, l'île Saint-Paul pullule de langoustes, il suffit de se baisser pour les ramasser ». C'est en 1928 en effet que cette histoire commence quand celui-ci décide de coloniser l'île Saint-Paul à 13 000 kilomètres de la Bretagne, non loin de l'archipel des Kerguelen. Il n'a aucune difficulté à les convaincre pour les engager pour une saison de pêche. Comment ne pas résister à de telles sirènes. Mais les promesses des recruteurs sont restées à quai et la réalité se révèle bien différente. Sur l'île Saint-Paul tout est à faire pour ces pionniers : la pêche elle-même, la construction d'une conserverie, et les baraquements pour se loger. Les relations s'enveniment rapidement d'autant que l'île n'offre guère de distractions : paysage désertique, rocher battu par les tempêtes. Lorsque l'Austral, seul navire de l'île quitte Saint-Paul, les quelques gardiens pensent qu'ils vont vivre une courte période d'isolement récompensée par un



ravitaillement en produits frais. Mais les mois passent, l'hiver s'installe et l'Austral n'est pas au rendez-vous. C'est l'enfer qui commence. La maladie, le scorbut frappe les oubliés. Des sept bretons demeurés dans l'île, abandonnés et sans secours durant neuf mois consécutifs, quatre mourront, et trois seront sauvés. Pour autant René Bossière multipliera les tentatives qui se soldent toutes par des échecs. Saint-Paul, rêve englouti d'une pêche miraculeuse, fut pour les 'oubliés' une terrible tragédie ».

Aujourd'hui entièrement laissée à la nature, vrai propriétaire des lieux, l'île fait l'objet de toute l'attention de scientifiques observateurs aiguisés de la nature sans y être à demeure. Cette île constitue depuis 1978 un territoire maritime grand comme la moitié de la France malgré ses sept kilomètres carrés de terre. Une réserve de pêche convoitée...

Après cette histoire d'un rêve inachevé et encore deux jours de navigation, le "**Marduf**" fit une escale rapide sous un soleil tropical agréable à l'île Maurice pour un plein de gazoil sans nous laisser le temps d'y poser le pied. A bord la vie était joyeuse. L'île de la Réunion se profile à nouveau à l'horizon et nous voici dans le branle bas de combat d'un déchargement opérationnel avec l'accueil des officiels des TAAF et des familles. Une voiture des services de la météorologie nous attend et nous voici pour trois jours à faire des comptes-rendus... une dernière virée sur les pentes du volcan et une détente sur les plages chaudes de Saint-Gilles le temps que l'administration nous prépare le retour sur la France continentale. J'offre à mon équipe un dernier repas et partageons une bouteille de champagne, célébrant ainsi la fin de cette aventure, chacun emportant avec lui les images d'une part de cet immense territoire où nous avons à notre tour laissé une toute petite empreinte.

Paris en transit durant quarante huit-heures pour faire un passage obligé par la Direction des Ressources Humaines et rendre quelques commentaires verbaux, mais elle sait déjà tout. Une proposition inattendue m'est faite au cours de cet entretien, celle de prendre le poste de délégué départemental-adjoint au centre de Bastia qui vient de se libérer. C'est une offre qui réflexion faite ne me déplaît pas et me semble être intéressante pour compléter mon parcours. Il présente tout à la fois l'encadrement de quatorze personnes à assurer, le développement des missions locales et la réussite des relations régaliennes. Je prends acte et donne une prompte réponse positive, puis prends congé ; la prise de fonction est dans deux mois, le temps des congés accordés. Je suis maintenant pressé de rentrer chez moi. Ajaccio, enfin... L'aéroport, un ciel limpide, une brise douce, les odeurs du maquis, tout est là pour sentir un petit bonheur m'envahir d'autant qu'un comité d'accueil d'amis et de certains membres de la famille sont réunis autour d'une banderole de bienvenue au pays dans un chahut amusant !

La maison enfin où il fait bon rentrer, retrouver l'horizon du chez-soi douillet, celui que l'on s'est construit durant de nombreuses années. Le dîner de famille est sympathique et j'apprécie de revoir tous ces regards et d'entendre leurs voix. Je réponds patiemment aux diverses questions. Mais je ressens aussi un certain trouble : mon corps est bien rentré à Ajaccio, mais mon cœur est resté à Kerguelen et le soir venu je m'endors difficilement en écoutant les chants des albatros fuligineux raconter les vents des cinquantièmes hurlants.

Merci archipel de la désolation, et que « Notre Dame du Vent » veille sur toi à tout jamais. 🌈

JEAN-PAUL GIORGETTI

6

Jean-Paul Georgietti en compagnie de Laurent Deboch (autre membre météo de cette mission aux Kerguelen).



*Ndlr : il s'agit d'un extrait d'un ouvrage à paraître qui portera le titre de "les chemins de la Providence" dans lequel Jean-Paul Giorgetti retrace un parcours météorologique à travers les contrées exotiques de Guyane, des îles éparses, de l'archipel de Kerguelen, etc.

**Ndlr : cette installation de la base météo à la Nouvelle Amsterdam a fait l'objet d'un numéro spécial d'arc en ciel (spécial N° 4 de mai 2003), texte rédigé par Henri Treussart aujourd'hui décédé. Henri Treussart participa à cette mission en tant qu'adjoint de Paul de Martin de Vivies (chef de la mission).